

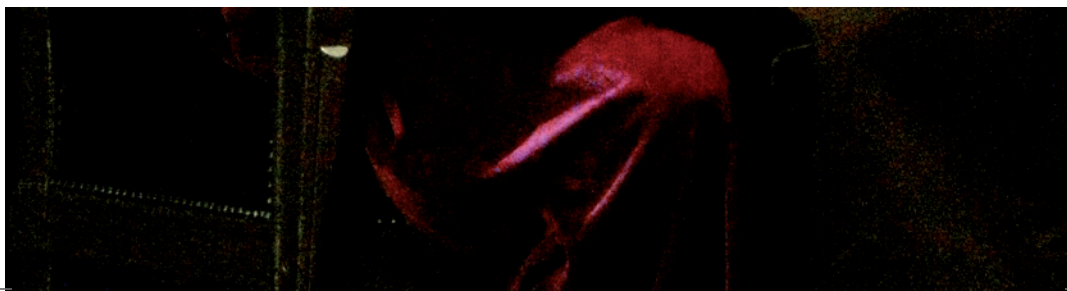


3
ODÉON
Direction Olivier Py **DE L'EUROPE**
THEATRE

Gertrude (Le Cri)

de Howard Barker mise en scène Giorgio Barberio Corsetti

Création



Gertrude (Le Cri)

Création

de **Howard Barker**

mise en scène **Giorgio Barberio Corsetti**

texte français **Élisabeth Angel-Perez, Jean-Michel Déprats**

décor **Giorgio Barberio Corsetti & Cristian Taraborrelli**

costumes **Cristian Taraborrelli**

lumière **Gianluca Cappelletti**

musique **Gianfranco Tedeschi**

avec

Anne Alvaro

John Arnold

Francine Bergé

Cécile Bournay

Jean-Charles Clichet

Luc-Antoine Diquéro

Christophe Maltot

Julien Lambert

Baptiste Vay

Gertrude

Cascan

Isola

Ragusa

Albert; le Roi mort

Claudius

Hamlet

Personnage muet

Musicien (alto)

assistante à la mise en scène

Raquel Silva

assistante aux costumes

Tania Heidelberger

réalisation des décors

Odéon-Théâtre de l'Europe

reportage photographique

Alain Fonteray

et l'équipe technique de

l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Représentations

Odéon-Théâtre de l'Europe,

Théâtre de l'Odéon

du mardi au samedi à 20h,

le dimanche à 15h, relâche le lundi

Durée 2h45 sans entracte

photo de couverture Anne Alvaro, Luc-Antoine Diquéro

Production **Odéon-Théâtre de l'Europe**

Rencontre au bord du plateau

Mardi 3 février

en présence de l'équipe artistique à l'issue de la représentation.

Entrée libre.

Renseignements 01 44 85 40 90 ou servicerp@theatre-odeon.fr

À la librairie du Théâtre

Vous trouverez le texte de la version proposée au Théâtre de l'Odéon :
Gertrude (Le Cri), Œuvres choisies, vol. 4, éditions Théâtrales,
coll. Scènes étrangères, 2003

Au bar du Théâtre de l'Odéon

1h30 avant chaque représentation et après le spectacle,
nous vous proposons une restauration légère.



Des casques amplificateurs destinés aux malentendants
sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par **Guillon fleurs**.

Le personnel d'accueil est habillé par *agnès b.*



Le Monde



arte

Télérama

TRANSFUGE

L'extase,

entretien avec

Giorgio Barberio Corsetti

Comment les acteurs ont-ils abordé les répétitions ?

Cette écriture demande un engagement, une implication, d'une exigence extrême. On ne peut pas rester sur la réserve. Barker parle d'exploration commune d'un territoire, et c'est ainsi que les choses se sont passées. C'est passionnant. Il faut épouser l'élan de ce langage pour se laisser gagner par son énergie. Ne pas jouer à contre-courant, mais se laisser porter, investir. Il faut éclaircir les situations, s'imprégner de leur logique si étrange, jusque dans les détails de la traduction, jusque dans la graphie – prose ou vers, parfois morcelés mot par mot.

Et toi, en tant que metteur en scène, comment es-tu entré dans l'œuvre ?

Au début du travail, il y a quelques mois, j'avais parlé de la sensation d'être en

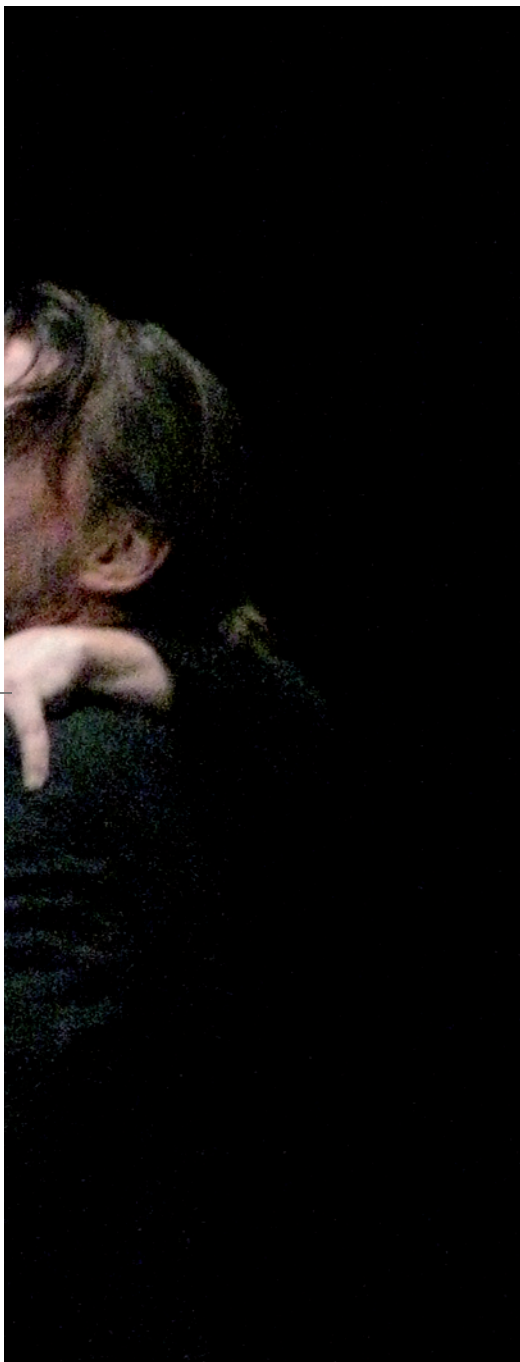
présence d'une «écriture liquide». J'ai toujours cette sensation, totalement. Elle s'est juste précisée. On glisse de reflet en reflet, d'un vertige ou d'un non-dit à l'autre, entre les tourbillons... Et tout à coup le plan d'eau bascule, il y a chute, l'horizontale devient la verticale, toute la perspective se renverse : on est devant l'abîme ou la falaise, comme devant l'extrémité du monde... J'ai donc essayé de faire passer en scène quelques-uns des fantômes et des ruptures qui hantent ce texte. Par exemple, en faisant danser la ronde aux vêtements de Gertrude, en les douant d'une vie autonome... Ses costumes deviennent des spectres au moment où Cascan, le serviteur de la reine – qui était leur grand maître, l'ordonnateur des tenues de sa maîtresse – passe de vie à trépas. Autre exemple : les rails du plateau. Ils dessinent un 8 couché, qui ramène toujours au même point... Cela

la cendre



Christophe Maltot





Anne Alvaro, Luc-Antoine Diquéro

permet des changements de scène très rapides, répétitifs, obsessionnels. Le dispositif est une suggestion mortifère de l'éternel retour, une mécanique à produire de la répétition ou de l'équivalence... Je me suis appuyé sur des citations d'artistes visuels contemporains pour rêver le décor, notamment à partir des murs et des armoires dont il est question dans le texte – les armoires pleines de vêtements, image de l'intérieur, les murs qui séparent ou abritent vis-à-vis d'une extériorité. Poétiquement, la tragédie subvertit en profondeur la distinction entre intérieur et extérieur... Quand Gertrude confie à Ragusa qu'elle est enceinte, elle parle de pans de mur entiers qui se sont effondrés en elle, de digues emportées... Toutes les dimensions sont comme affolées ou aimantées par leur contraire. On pourrait appeler cela la logique de l'extase : l'extase pousse à entrer en ce qui met hors de soi-même... C'est aussi pour cela que j'ai voulu que la fin, à même le décor, puisse suggérer la confusion entre verticale et horizontale, entre l'intimité de ce qui se joue et la dimension publique, historique, que semble proclamer la façade de ce palais au style quelque peu mélangé...

Comment appréhendes-tu les grandes lignes du récit ?

La pièce se développe selon une logique interne très forte. Mais cela n'apparaît pas à première lecture. Tout commence avec l'explosion d'un premier cri, puis en déroule les conséquences, tout en déployant un jeu de miroirs qui rend les êtres et les choses toujours plus étranges... Disons qu'il y a une double construction. Il y a toujours

à la fois une zone en pleine lumière et une zone d'ombre, pleine de fantômes. Un peu comme un foyer dans la nuit : Barker fait dire quelque part à Claudius que le cri rôde autour du cercle «comme un long chien»... Mais avant tout, il faut rappeler que *Gertrude (Le Cri)* est une histoire d'amour fou, rythmée par la nécessité vertigineuse d'aller au bout de l'amour-passion, au bout des possibilités du corps et du désir, toujours plus loin, jusqu'à l'épuisement total. C'est cela que le cri ponctue, c'est à cela que Gertrude et Claudius aspirent, avec une sincérité sans réserve l'un à l'égard de



John Arnold, Christophe Maltot

l'autre. Jusqu'au dernier cri, qui achève la tragédie. Claudius est mort. Et ce n'est même plus Gertrude qui pousse le cri. Il surgit du sol. Il s'est comme affranchi de l'oreille du mort comme de la bouche de la vivante, il a gagné une sorte de perfection

impersonnelle – le cri-chien est définitivement entré dans le cercle...

Peux-tu récapituler les différents jaillissements du cri qui ponctuent la tragédie ?

Il y a un premier cri, surgissant comme une révélation ou une éruption. Puis un cri étouffé, lors de la transaction érotique avec Albert. Puis un cri éclatant, qui surprend un peu tout le monde : celui de la naissance de Jane. Claudius dit alors quelque chose de très beau : le cri de Gertrude accouchant est quelque chose qui se tient entre la douleur et l'extase, la naissance et la mortalité... comme si le cri ne cessait de prendre d'autres dimensions. Pour Cascan, il est sacré ; pour Claudius, il institue un rapport à la femme comme terre, pays ou paysage, et il se rêve en laboureur du corps féminin, corps de glaise et d'argile. Ce cri, il en est possédé, au point que Gertrude devient parfois à ses yeux l'instrument dont il faut tirer le cri, comme s'il s'agissait d'un simple son... comme si le cri était plus que la femme. Le cri devient la rumeur primaire de la naissance-mort du monde, le son d'un ressac élémentaire, dont le plus ancien écho dans la pièce, celui de la femme aveugle et paralytique assistant au coït de son époux avec Isola, a déjà une puissance tellurique... Le cri ressurgit ensuite à la mort d'Hamlet. À chaque fois, un lien se dessine avec la perte, la mort, le sang, avec le bord extrême de l'existence...

L'intrigue, pleine d'ellipses et d'énigmes, conduit d'un cri à l'autre...

Dès que le cri s'est élevé, il suscite en

Claudius le désir absolu, dévorant, de son retour. Il faut faire revenir le cri. Une quête sans terme est lancée, qui conduit tout droit à ce que Cascan appelle «la falaise». Les premières paroles de Cascan sont cruciales. Elles annoncent clairement la logique catastrophique de ce qui est à venir. Je le cite : «toute extase fait que l'extase se précipite en un autre lieu qui sera son châtement» – mais il ajoute presque aussitôt : «je prends la falaise mettez cela la falaise à tous les coups». Même le serviteur assume par conséquent le choix tragique, d'entrée de jeu...

Le cri rôde autour du cercle «comme un long chien»...

Quel rôle joue Isola, la mère de Claudius ?

Elle essaie de sauver son fils survivant en s'interposant entre lui et Gertrude, en tentant de pousser Gertrude dans les bras d'un autre amant... C'est elle qui introduit Gertrude auprès d'Albert, duc de Mecklenburg, et qui suggère la première idée d'une liaison possible avec lui. Elle connaît Gertrude depuis son enfance, comme Gertrude la connaît. Gertrude, encore petite fille, avait surpris les amours d'Isola avec un pauvre homme, en présence de l'épouse de celui-ci, une femme aveugle et paralytique, qui criait pendant les rencontres des amants «COMME SI DES MAINS GIGANTESQUES DÉCHIRAIENT LA TERRE»... Isola craint donc Gertrude. Elle la hait. En même temps, elle est impressionnée par sa

charge érotique – elle qui a été, comme le dit son propre fils, «une putain dans sa jeunesse»... Leur rapport est de rivalité et d'antagonisme, de double menaçant – de miroir... Elles s'inscrivent d'ailleurs dans une même lignée, celle de la royauté féminine. Là, on passe de *Hamlet* à *Richard III* : Isola, puis Gertrude, puis Ragusa se succèdent un peu à la manière de Marguerite, Elizabeth et Lady Anne... mais Barker ajoute la petite Jane à la liste.

Quand et comment le cri revient-il ?

Gertrude énonce une condition nécessaire : la trahison. Cela a à voir, aussi, avec le caractère de la reine. C'est très clair. Cascan le confie à Claudius : elle change, il suffit d'un nuage de crépuscule, presque rien, un appel du pied d'Isola, pour que Gertrude se métamorphose sans retour. Et Cascan ajoute : quel dommage que son mari ne pouvait la rejoindre, je me demande ce qu'il en sera de vous à cet égard... Claudius, bien entendu, est convaincu qu'il la rejoint, lui, et même qu'il la rejoint «parfaitement». La suite montre que les choses sont plus compliquées...

Comment perçois-tu les figures de Hamlet et de Ragusa ?

Hamlet, il vaut mieux en parler à part, en suivant l'ordre chronologique des cris... Quant à Ragusa, son problème est d'être reconnue. Elle essaie toujours d'être en tiers, au milieu. Et jusqu'au milieu du lit, entre les corps de Gertrude et de Claudius, après la mort d'Hamlet. À ce moment-là, elle affirme :
... / ...

C I M E



... / ...

«JE SERAI DANS LE LIT / LA NON-LOI DEVIENT LA LOI DONC IL FAUT QUE J'Y SOIS»... Lorsqu'elle arrive à Elseneur, elle est enthousiasmée par ce qu'elle prend pour de la transparence : tout le monde dit tout ce qu'il pense... mais très vite, cela excède ses forces. Pourtant elle continue à chercher à se conformer à ce qu'elle prend pour des coutumes locales, en quelque sorte. Mais même la non-loi reste pour elle une sorte de loi à laquelle elle aspire à se soumettre...

Il arrive un moment où le cri ne résonne plus...

C'est en effet ce que dit Cascan. Gertrude avait averti Claudius : elle ne mentirait pas – même si ses mensonges devaient être merveilleux, elle ne ferait jamais semblant. C'est vers ce moment-là que Gertrude, approuvant son fils, dit que le désir siège dans le cerveau, qu'il est en quelque sorte *cosa mentale*... Et aussitôt, comme par un fait exprès, arrive Isola pour introduire Albert, un nouveau corps dans le grand jeu, la possibilité d'inventer une nouvelle trahison... Et c'est en ce point que ressurgit le cri – étouffé sous le poing de Gertrude quand elle fait sa proposition à Albert, qu'elle lui dicte ses conditions, son scénario de prostitution. Elle suit la suggestion d'Isola bien au-delà de ce que celle-ci pouvait imaginer, endossant le costume, les manières d'une putain. Elle trahit Claudius. Elle est en train de trahir son propre amour – et elle sent le cri se lever en elle. Mais elle le fait aussi pour que le cri résonne enfin, réellement, sans mensonge. Donc en le destinant à Claudius. Et si elle

étouffé le cri, il me semble que c'est parce qu'à ce moment, son amant n'est pas là pour l'entendre... En revanche, quand Albert tombe dans une espèce de guet-apens et se laisse surprendre en compagnie de Gertrude, le cri serait possible, car Claudius est présent, prêt à tuer son rival. Mais il n'y parvient pas... Car c'est lui-même, son propre amour qu'il reconnaît en lui, dans la folie de ce désir.

Peux-tu maintenant dire deux mots du destin de Hamlet ?

Son évolution est particulièrement complexe. Il s'accuse d'abord de puérité, paraît déchiré par l'écart entre certaines pensées obsédantes qui lui font horreur et le manque de mots pour les affronter... À un moment, il exprime par exemple son malaise à l'égard de la pénétration, et semble torturé par le seul fait d'en parler, d'essayer de comprendre les rapports entre l'amour et l'«intromission»... Il compare alors l'amour, qui «tombe en panne de langage», à un chien affamé qui hurle dans une pièce et implore qu'on «pénètre dans cette pièce et qu'on le sauve». Plus tard, il choisit d'en «dire moins», non pour refouler sa souffrance, mais au contraire parce que «le discours flanche quand l'horreur lève un poing sur lui». Ensuite, en succédant à son père, Hamlet en vient à user de plus en plus nettement de son pouvoir royal, qui lui confère la possibilité de réaliser des fantasmes de restauration et d'ordre moral... Avec son Hamlet, Barker nous propose en quelque sorte la naissance ou la généalogie d'un moraliste. Lorsqu'il

découvre ce qui se trame entre Gertrude et Albert, il est étonné, voire scandalisé... Tout va ensuite très vite : le mariage avec Ragusa, la royauté encore maladroite et autodestructrice – je pense à la scène où il se gifle – avant de devenir dangereuse, menaçante à la naissance de sa demi-sœur Jane... À ce moment, Hamlet a renoncé à en «dire moins». Au contraire, et il le fait bien remarquer : désormais, il en dit plus. Il justifie ce surcroît de langage par la nécessité d'échapper à «d'incurables érosions dans [s]es entrailles». Hamlet, faute de parler, a donc saigné – mais depuis qu'il parle, et qu'il parle de sang, il est guéri... C'est très intéressant. On pourrait presque parler de vases communicants. Si le flot de paroles contre la mère ne peut s'écouler au-dehors, alors le sang coule au-dedans ; si l'accusa-

tion s'exprime au-dehors, «cette hémorragie ne coule plus» au-dedans d'Hamlet, mais risque bien de ressurgir hors de lui... Cascan entend la menace et décide aussitôt qu'il est urgent de tuer Hamlet pour le salut de Gertrude. Mais Hamlet le tue... L'affrontement final avec sa mère peut dès lors avoir lieu.

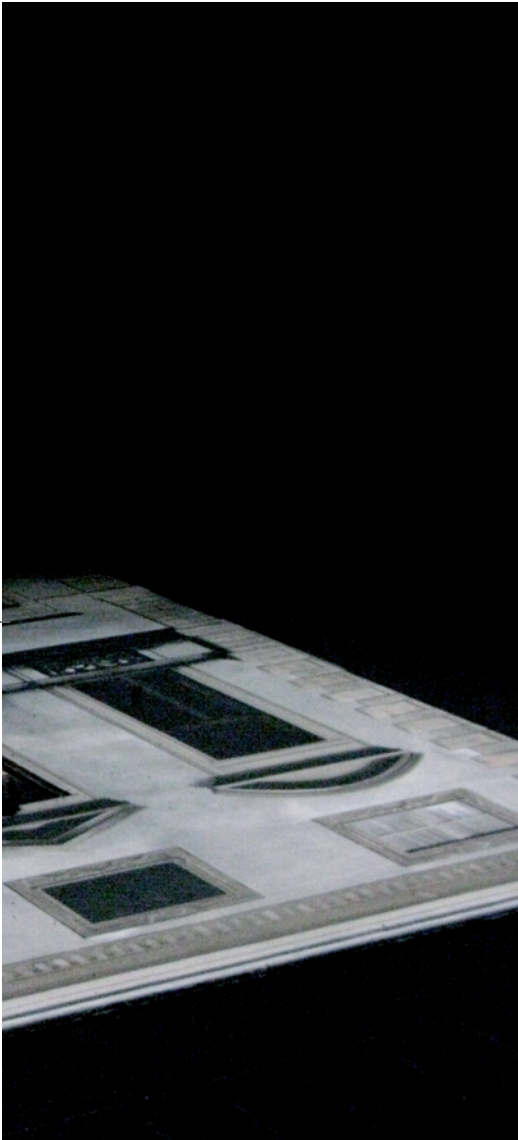
Pourquoi Hamlet consent-il à mourir ?

C'est très étrange... comme tant de choses dans cette pièce qui concernent Hamlet, ce n'est pas vraiment dit... On ne sait pas par exemple ce qu'il sait exactement. Tout à coup, il se retrouve avec ce verre dans la main, devant sa mère nue, et c'est un peu comme les gifles qu'il se donnait un peu plus tôt – un geste un peu inconscient : «pourquoi moi, Hamlet, devrais-je



Francine Bergé, Anne Alvaro, Cécile Bournay, Christophe Maltot, Jean-Charles Clichet





Luc Antoine Diquéro, Francine Bergé, Christophe Maltot

boire ?» et là-dessus, soudain, il boit. Pourtant, il a dû sentir au fond de ce verre la possibilité de sa mort... Hamlet est porteur d'une haine de soi, d'une charge autodestructrice impressionnantes. Il meurt comme son père, les yeux fixés sur Gertrude...

... Et dès lors, il ne reste plus que Claudius pour alimenter le cri ?

Voilà. C'est le bord de la falaise. Gertrude le sait, quand elle se tient entre «mon fils pas encore enterré» et «mon amant pas encore tué». C'est à ce moment-là qu'Albert fait son grand retour, puissant, armé, pour opérer une sorte de putsch et ouvrir la possibilité de la mort de Claudius. Albert n'étant pas mort, c'est son double qui doit mourir, Claudius – lequel succombe de soi-même, consumé par son propre désir...

Au-delà du cri, comment comprends-tu la fin de la tragédie ?

C'est un poème qu'il faut entendre. Tous sont morts – la terre est désertée. Claudius, si sensible à la puissance élémentaire du cri, va être comme les autres réduit en cendres, mêlé au sol. Dispersé dans le paysage où la femme reviendra le piétiner, l'enfoncer plus profondément, grise dans un jardin gris. Comme si la trahison, la dépossession, l'amour et le deuil s'étaient confondus, amalgamés à la matière même du monde.

Propos recueillis par Daniel Loayza
Paris, 22 décembre 2008

Contes de Grimm

d'après les frères Grimm

adaptation & mise en scène Olivier Py

spectacles pour tous, à partir de 7 ans

jusqu'au 18 janv 2009

Ateliers Berthier 17*

avec Céline Chéenne, Samuel Churin, Florent Gallier, Sylvie Magand, Thomas Matalou, Antoine Philippot, Benjamin Ritter

Tarifs : de 5€ à 26€ (série unique)

programme et horaires détaillés : voir brochure de la saison ou theatre-odeon.eu

Pendant la saison des fêtes, c'est au tour d'Olivier Py de proposer aux enfants et à toute leur famille trois excursions théâtrales au pays des légendes, dans la pure tradition du récit folklorique et à grand renfort de costumes, de fanfare et de petites chansons. Mais la cruauté du monde n'est jamais bien loin et l'œuvre des Grimm offre « un

moyen de parler aux enfants de ce dont on ne leur parle pas». Deux de ces contes ont d'ores et déjà été adaptés par le metteur en scène. À l'occasion de leur présentation aux Ateliers Berthier, l'auteur a tenu à leur adjoindre, en guise de cadeau de Noël à tous les publics, l'adaptation d'une troisième histoire, *La Vraie Fiancée*.



Avec le soutien des Fondations Edmond & Benjamin de Rothschild



Le Monde

AIR FRANCE

arte

Télérama

Le Cas Blanche-Neige

(Comment le savoir vient aux jeunes filles)

de Howard Barker

mise en scène Frédéric Maragnani

4 – 20 fév 2009

Ateliers Berthier 17*

avec Christophe Brault, Laurent Charpentier, Marie-Armelle Deguy, Jean-Paul Dias, Isabelle Girardet, Patricia Jeanneau, Céline Milliat-Baumgartner, Emilien Tessier, Jérôme Thibault

Ouverture de la location le mercredi 14 janvier 2009

Tarifs : de 13€ à 26€ (série unique)

du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi

Quand Barker, non sans humour noir, revisite les frères Grimm... L'histoire n'appartient plus tant à Blanche-Neige qu'à la Reine. La princesse lui envie son inimitable pouvoir de séduction, troublée comme par un secret qu'elle tente en vain de percevoir... Quant au roi, il voue à son épouse un culte jaloux :

la relation conjugale est ici une lutte mortelle à qui perd gagne... Maragnani signe une vision vive, grinçante et colorée de ce conte cruel, emmené à un train d'enfer par Marie-Armelle Deguy.



TRANSFUCE

Courier



Cycle Howard Barker

À venir : *Les Européens* (12 – 25 mars 2009) et *Tableau d'une exécution* (26 mars – 11 avril 2009)
mises en scène Christian Esnay

Présent composé

> Atelier de la pensée

Vues d'Italie

À l'occasion de la présence du metteur en scène Giorgio Barberio Corsetti

Samedi 10 janvier à 15h

Comment dire l'Italie d'aujourd'hui, raconter les identités, les tensions et frictions qui la parcourent.

Plateau d'invités animé par Laure Adler, avec notamment Giorgio Barberio Corsetti, Martin Rueff, auteur, directeur de programme au Collège international de philosophie, Marco Travaglio, journaliste et écrivain...

> Théâtre de l'Odéon

Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr
01 44 85 40 44

> Rencontre

Imre Kertész et Boris Pahor

Samedi 17 janvier à 15h

Rencontre animée par Sylvain Bourmeau, dans le cadre de la Saison culturelle européenne, en partenariat avec Culturesfrance, la Maison des écrivains et de la littérature, l'Institut Hongrois de Paris et Mediapart.

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle

Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr
01 44 85 40 44

> Représentation exceptionnelle avant la tournée hors les murs

Les Sept contre Thèbes

Lundi 19 janvier à 20h

Les Sept contre Thèbes (ou comment une société se raconte la guerre en images) – tragédie grecque d'Eschyle, adaptation, texte français et mise en scène d'Olivier Py. Une pièce de 50 minutes pour deux comédiens (Nazim Boudjenah et Mireille Herbstmeyer) jouable pour tous, partout. Olivier Py souhaite faire sortir l'Odéon de ses murs afin de sensibiliser dans leur environnement quotidien des (non-) spectateurs, avant de les inviter à se rendre dans un second temps dans les salles de théâtre. *Les Sept* vu par Olivier Py raconte une guerre des chefs qui trouve son origine dans la lutte fratricide pour la possession du trône de Thèbes. Trahisons, batailles, politique, tout est là qui fonde la tragédie humaine et sa narration...

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle

Tarifs de 5€ à 12€
Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40

> Atelier de la pensée hors les murs

(journée Odéon-École Normale Supérieure)

La tragédie, domaine public

À l'occasion du cycle consacré à Howard Barker et de la création par Olivier Py des *Sept contre Thèbes*.

Mercredi 21 janvier de 9h à 18h

co-animé par Laure Adler et Donatien Grau.
Matinée : Howard Barker, Monique Canto-Sperber, Daniel Loayza, Suzanne Saïd.
Après-midi : Dominique Blanc, Jean Bollack, André Green, Olivier Py, George Steiner.

> École Normale Supérieure, 29 rue d'Ulm, salle Jules Ferry

Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr
01 44 85 40 44

Présent composé

> Lecture

Radio clandestine, mémoire des Fosses Ardéatines

d'Ascanio Celestini
traduit de l'italien par Olivier Favier

Lundi 26 janvier à 18h

Lecture par Charles Berling, organisée dans le cadre du programme FACE à FACE – Paroles d'Italie pour les scènes de France.

coproduction Ente teatrale italiano, Institut culturel italien de Paris et Odéon—Théâtre de l'Europe

> Théâtre de l'Odéon

Tarif unique 5€

Réservation 01 44 85 40 40

> Atelier de la pensée hors les murs
(journée Odéon – Sorbonne)

Du mythe à la scène, de la page au plateau

À l'occasion du cycle consacré à Howard Barker

Lundi 2 février de 9h à 17h30

Plateau d'invités co-animé par Élisabeth Angel-Perez et Vanasay Khamphommala.

> Matinée (Sorbonne de 9h à 12h) :

Barker et l'héritage culturel de l'Occident avec Michel Morel, Christian Biet, Frédéric Maragnani, Giorgio Barberio Corsetti, Howard Barker, Olivier Py.

> Après-midi (Petit Odéon de 14h à 17h30) :

Barker au plateau avec Christine Kiehl, Jean-Michel Déprats, Christian Esnay, Jean-Pierre Garnier, Anne Alvaro, Marie-Armelle Deguy.

> Sorbonne et Théâtre de l'Odéon – Petit Odéon

Entrée libre sur réservation

present.compose@theatre-odeon.fr
01 44 85 40 40

> Rencontre

Au bord du plateau

Mardi 3 février

À l'occasion des représentations de *Gertrude (Le Cri)*, rencontre avec Giorgio Barberio Corsetti et l'équipe artistique à l'issue du spectacle.

> Théâtre de l'Odéon / Entrée libre

Renseignements au 01 44 85 40 90

servicerp@theatre-odeon.fr

> Lecture

Journal de deuil de Roland Barthes

Jedi 5 février à 18h

Lecture par Olivier Py.

Du 26 octobre 1977, lendemain de la mort de sa mère, au 15 septembre 1979, Roland Barthes a tenu un journal de deuil, 330 fiches pour la plupart datées, et constituées en un ensemble publié pour la première fois.

En présence de Bernard Comment, directeur de la collection Fiction et Compagnie.

En partenariat avec les éditions du Seuil.

> Théâtre de l'Odéon – Petit Odéon

Tarif unique 5€

Réservation 01 44 85 40 40

> Lecture

Howard Barker – Poésie

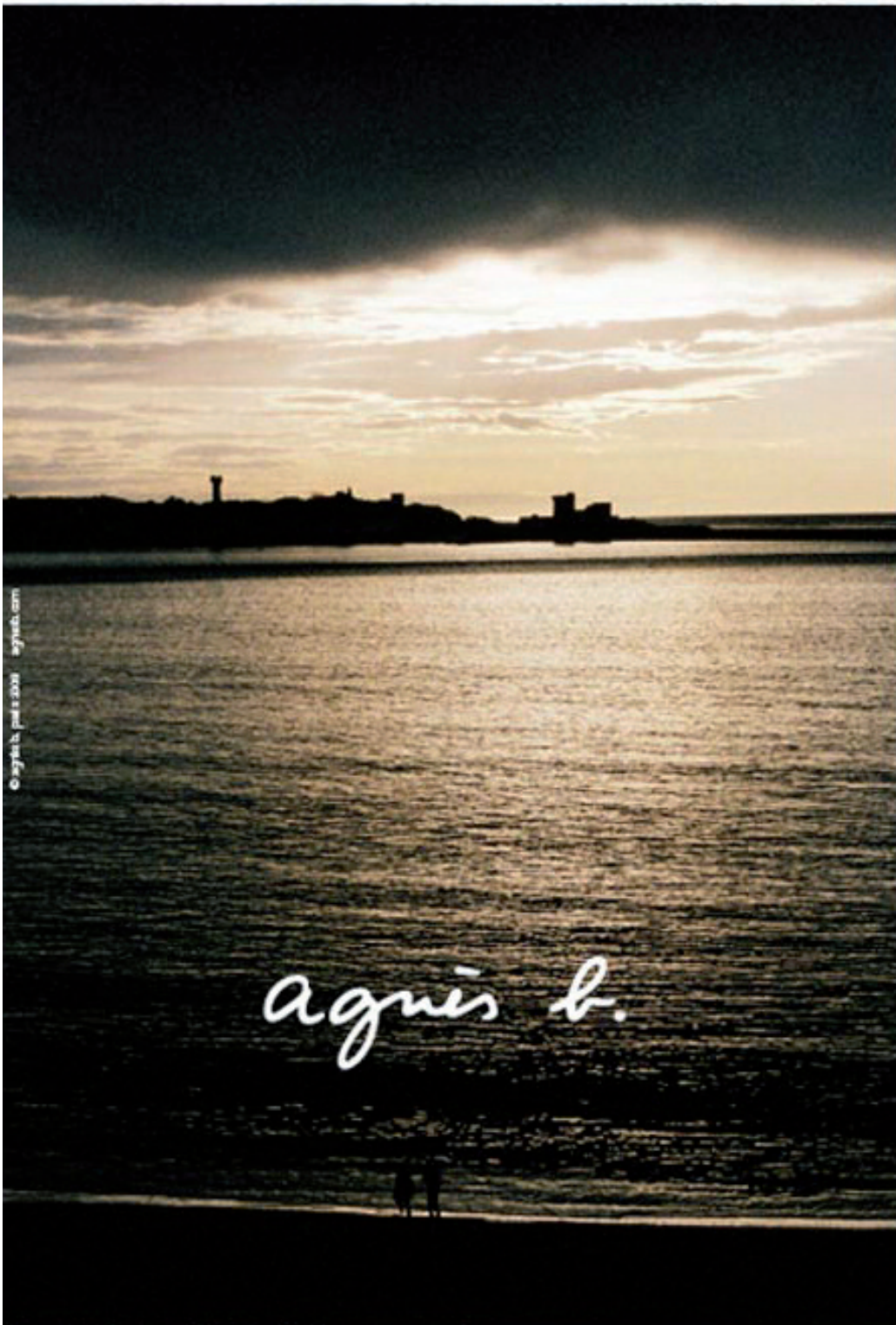
Samedi 7 février à 17h

Lecture exceptionnelle, à l'occasion de laquelle Howard Barker nous fera découvrir en anglais son œuvre poétique encore inédite en France.

Lecture en français par Michel Fau.

> Petit Odéon / Tarif unique 5€

Réservation 01 44 85 40 40



© agnès b. par is 2004 agnèsb.com

agnès b.

08-9

ODÉON
DE L'EUROPE
Direction Olivier Py **THEATRE**

tartuffe ricercar othello le

de Molière / mise en scène Stéphane Braunschweig Théâtre du Radeau */ mise en scène François Tanguy*
17 septembre – 25 octobre / Odéon 6° 23 septembre – 19 octobre / Berthier 17°

de William Shakespeare / mise en scène Éric Vigner
6 novembre – 7 décembre / Odéon 6°

songe d'une nuit d'été trois

de William Shakespeare / mise en scène Yann-Joël Collin, La Nuit surprise par le Jour
12 novembre – 18 décembre / Berthier 17°

contes de grimm gertrude

d'après les frères Grimm / mise en scène Olivier Py
23 décembre – 18 janvier / Berthier 17°

(le cri) le cas blanche-neige

de Howard Barker / mise en scène Giorgio Barberio Corsetti
8 janvier – 8 février / Odéon 6°

de Howard Barker / mise en scène Frédéric Maragnani
4 – 20 février / Berthier 17°

les européens tableau d'une

de Howard Barker / mise en scène Christian Esnay
12 – 25 mars / Berthier 17°

exécution le soulier de satin

de Howard Barker / mise en scène Christian Esnay
20 mars – 11 avril / Berthier 17°

de Paul Claudel / mise en scène Olivier Py
7 – 29 mars / Odéon 6°

john gabriel borkman la

de Henrik Ibsen / mise en scène Thomas Ostermeier
2 – 11 avril / Odéon 6°

dame de chez maxim faust

de Georges Feydeau / mise en scène Jean-François Sivadier
20 mai – 25 juin / Odéon 6°

de Goethe / mise en scène Eimuntas Nekrošius
27 mai – 6 juin / Berthier 17°

petites histoires de la

de Petr Zelenka / mise en scène Radu Afrim
11 – 21 juin / Berthier 17°

folie ordinaire impatience

festival de jeunes compagnies
7 – 17 mai / Berthier 17° & Odéon 6°

Graphie: © Alain Fomercay / Centre de Grammaire, Le Cahier de Nègre & graphisme: © Jean-Luc Lécuyer / Licences de marque de spectacle 1007318 et 1007319



Théâtre de l'Odéon 6° – Ateliers Berthier 17°
01 44 85 40 40 theatre-odeon.eu